

nous possédons les trésors de sa grâce et toutes les assurances d'un bonheur futur.

D'un autre côté, fussions-nous très riches, si nous donnons volontiers et généreusement aux pauvres et en faveur des œuvres de charité, si nous préférons perdre nos richesses plutôt que d'offenser Dieu, nous sommes également pauvres d'esprit et de ceux que Notre-Seigneur a déclarés bienheureux.

C'est une grande erreur de risquer nos âmes pour des choses que nous devons laisser à d'autres en mourant. Très souvent ceux qui laissent les héritages les plus considérables sont bien vite oubliés et méprisés, parce que leur succession donne lieu presque toujours à des procès, des querelles et des jalousies entre les parents.

D. G.

CONTROVERSE

—Nous, commerçants, industriels, hommes du progrès, il nous faut du positif.

R. Vous voulez du positif, eh bien ! rien de plus positif que la religion catholique.

Actuellement, elle compte environ deux cents millions de fidèles.

Elle dure, sans faillir ni vieillir, depuis dix-huit siècles.

Partout où elle est bien pratiquée, elle fait fleurir la famille, le travail, la force physique, les bonnes mœurs, la prospérité publique et le bonheur social.

Voilà du vrai positif, ou bien il faut dire qu'il n'y a rien de positif au monde.

D'ailleurs, Dieu n'a pas dit : J'exempte de leurs devoirs religieux les commerçants, les industriels, les hommes du progrès ; mais il a déclaré que celui qui ne veut pas obéir à son Eglise, doit être regardé comme un païen et un publicain.

—La religion est ennemie du progrès et des inventions humaines.

R. Non ; elle est seulement l'ennemie des abus que ces choses peuvent entraîner.

—La religion était bonne dans les siècles de ténèbres.

R. 1^o Les siècles qui ont précédé le nôtre étaient tout aussi